

Prédication 5 juin 2016 Baptême de Mylan

Texte biblique : Psaume 27, v. 1 à 4

Ce psaume, après une première lecture, peut dégager deux sentiments contradictoires.

Certains diront qu'il est apaisant, qu'il offre une force et une espérance pour nos lendemains. Laure et Frédérik, c'est ce qui a motivé votre choix pour ce texte.

D'autres diront qu'encore une fois, comme beaucoup de psaumes, son langage guerrier rebute : rempart, méchants, ennemis, succomber, armée, bataille... et que ce type de vocabulaire, surtout dans l'époque que nous traversons aujourd'hui ne fait plus sens pour nos contemporains.

En effet, nos oreilles, comme nos yeux, aspirent à être apaisées ... et même dans nos communautés où parfois nous avons la sensation de ne plus comprendre comme de ne plus être compris.

Mais il est bien vrai que ce psaume, avec ce langage guerrier, parvient tout de même à donner la paix.

C'est un paradoxe, un beau paradoxe ... tout comme la Bible nous en propose en fait tant et tant ...

Alors qu'en penser ce matin ?

Force pleine d'espérance ou guerre d'un autre temps ?

Comme nous le savons nécessaire pour débroussailler un texte biblique, allons voir le contexte de ce psaume.

Il est attribué au roi David, 2e roi d'Israël, successeur de Saül. David a une réputation guerrière, souvenez-vous de ses débuts prometteur de jeune homme terrassant le géant des Philistins Goliath, mais il recèle aussi un tout autre talent : poète et musicien. Il met en mots et chante ce qu'il vit en son cœur, aux côtés du peuple de Dieu et dans sa royauté.

A son époque, c'est-à-dire au Xe siècle av JC, il était important de défendre son peuple, sa terre, contre les peuples voisins qui voulaient l'envahir.

Le peuple d'Israël était minuscule par rapport à ses voisins et l'enjeu était grand pour le défendre et le protéger. Nous entrons ici dans des données politiques, économiques et sociales qui traversaient la vie du croyant d'alors aux côtés de son Dieu, souverain dans tous les domaines de sa vie.

Le livre des psaumes, composé de 150 écrits, est le témoin de ces paroles de l'être humain vers son Dieu : joie, reconnaissance mais aussi révolte, doute et tristesse.

Et pour cette raison, les psaumes font échos à la vie des croyants de tous les temps,

même si parfois le langage doit être interprété.

Dans notre psaume 27, David rend grâce à Dieu de les délivrer de leurs envahisseurs et de leur permettre ainsi par sa puissance de subsister.

Maintenant que le contexte est clairement établi et que ce vocabulaire guerrier est expliqué, demandons-nous quel pourrait être le langage d'un tel poème écrit par un croyant du XXI^e siècle ?

Aujourd'hui, de qui ai-je peur ?

Qui sont les méchants et mes ennemis ?

Dans quelle bataille suis-je engagé ?

En dehors de notre voisin bruyant, de telle sœur, père ou enfant qui n'en fait qu'à sa tête, ou encore de notre collègue avide de pouvoir ou de notre ami de paroisse avec qui décidément je ne parviens pas à échanger, nous pouvons aussi facilement penser à un autre type de guerre : celle que je mène contre mes ennemis intérieurs.

Au v. 2 par exemple, nous lisons : " si des méchants s'avancent contre moi pour me déchirer " , littéralement : " me dévorer la chair " .

Qu'est-ce qui, très concrètement, peut me consumer physiquement dans ma vie ?

La maladie, le rythme harassant, la fatigue, une immense tristesse ?

Ou encore la peur, la culpabilité, la désespérance, la non-confiance en soi ?

Oui tout cela peut me dévorer à mon insu, doucement, insidieusement et me déchirer en silence jusqu'à atteindre et dénaturer mon souffle de vie.

Je sais que chacun de nous ici connaît en lui un ennemi intérieur contre qui il mène souvent de longs combats.

Pris sous cet angle de lutte contre nos propres insuffisances, ce psaume se colore encore d'une espérance plus lumineuse :

Dans le verset 2, David poursuit : " si des méchants s'avancent contre moi pour me déchirer, ce sont eux mes ennemis, mes adversaires qui perdent pied et succombent " .

Dans la guerre contre moi-même, qui est parmi toutes, la guerre la plus difficile à mener, écrit un théologien, Dieu, dans la confiance qu'Il me offre, délie tout ce qui m'enchaîne, stoppe mes pensées destructrices pour préserver ma vie.

Elona a lu le psaume 27 jusqu'au verset 4, écoutez les versets suivants, 5 et 6 :

" Oui quand tout va mal, le Seigneur m'abrite sous son toit,

Il me cache au fond de sa maison, il me place en sécurité au sommet d'un rocher.

Maintenant je regarde fièrement les ennemis qui m'entourent.

Dans la maison du Seigneur, je peux offrir des sacrifices au milieu des cris de joie.

Je veux chanter, je veux jouer pour le Seigneur . "

David poursuit en chantant que, en Dieu, il est élevé, placé au sommet d'un rocher, littéralement : " ma tête s'élève au-dessus de mes ennemis " .

J'entends ici tout de suite un écho avec la mort et la résurrection du Christ, qui m'ouvre toujours des possibilités nouvelles, même quand la vie semble me jouer de bien mauvais tours.

Par sa mort, Jésus me donne la vie.

C'est le grand paradoxe de la Bonne Nouvelle de l'Évangile.

Je vous parlais en débutant du paradoxe de ce psaume, guerrier et paisible à la fois, mais les évangiles le dépassent encore en paradoxe avec leur annonce incroyable.

Ils proclament : c'est dans la faiblesse que la puissance de Dieu advient.

C'est dans la faiblesse que la puissance de Dieu advient.

Voici une extra-ordinaire promesse, reprise dans la théologie de l'apôtre Paul avec ces versets de la part du Dieu de Jésus-Christ en 2 Corinthiens 12, 9 et 10 :

" Ma grâce te suffit, ma puissance s'accomplit dans la faiblesse [...] quand je suis faible, c'est alors que je suis fort "

Je reconnais ici aussi le baptême.

Cet acte posé par vous ses parents dans la confiance et l'espérance, cet élan qui nous invite un instant à lever la tête de nos soucis, de nos quotidiens qui vont trop vite, et à rediriger notre vie vers l'essentiel, dans les mains de notre seul Sauveur.

Ce baptême vous permet de témoigner de la vie donnée et reçue en Dieu Seul, ici par votre fils Mylan.

En début de semaine, 50 pasteurs de notre région Centre-Alpes-Rhône se sont retrouvés à Grenoble pour échanger autour du thème :

" et finalement croire au Dieu de Jésus-Christ, ça sert à quoi ? "

En bons réformés, la plupart des collègues, dont je faisais partie, ont répliqué : " à rien bien sûr ! En voilà une bien mauvaise question ! "

Nous avons tout de même joué le jeu en abordant la question sous des angles différents : sociologique, économique, théologique, spirituel, et même théâtral.

A la fin de la pastorale, je suis rentrée à Annecy en répondant pour moi à cette question : à quoi ça sert de croire en Dieu ?

Je le crois, à renaître toujours de nouveau, à toujours recevoir la possibilité dans ma vie de relever la tête et de vivre debout quoi qu'il puisse m'arriver.

Croire au Dieu de Jésus-Christ, c'est faire confiance en la vie toujours appelée à renaître.

Une autre utilité, si je peux m'exprimer ainsi est le lien social, fraternel.

Je ne crois pas tout seul.

Je n'entends pas ces paroles de résurrection pour ma vie tout seul.

Je ne loue pas le Seigneur tout seul.

J'ai besoin de l'altérité, même si parfois cela peut être compliqué d'être avec des

autres si différents de moi, j'ai besoin de ne pas être seul pour vivre debout en Jésus le Christ.

Ce message, Laure et Frédérik, vous le portez chacun à votre façon, vous le partagez avec vos filles en participant à la vie de notre communauté, et aujourd'hui encore en demandant le baptême pour Mylan.

Gardez encore en vos cœurs cette fabuleuse force de vie qui relève en toutes circonstances et donne joie et espérance pour chaque jour.

Gardez la et partagez la encore et encore, à la maison, avec vos proches, et pour toute votre vie.

C'est un trésor que vous avez reçu, ne le lâchez jamais.

Écoutons encore David.

Que ces mots soient les nôtres ce matin :

" Le Seigneur est ma lumière et Il me sauve, je n'ai peur de personne [...]
J'ai demandé une chose au Seigneur, la seule chose que je cherche,
habiter la maison du Seigneur tous les jours de ma vie " .

Ps 27, 1 et 4.

Alléluia !

Amen.

Pasteur Charlotte Gérard.